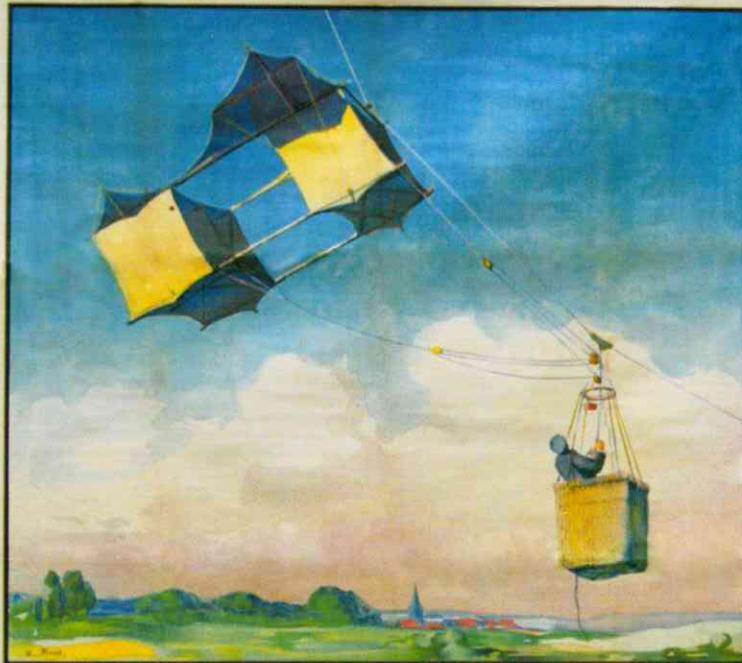


Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Sous le patronage de l'Aéro Club de Belgique
et sous les règlements de la Fédération Aéronautique Internationale

**Concours International de
CERFS-VOLANTS
SCIENTIFIQUES ET MILITAIRES**

SPA Du 18 au 25 Août 1912
15.000 fr. de Prix

Le Secrétaire
CH. DOPPAGNE

Le Bourgmestre
Baron JOS. de CRAWHEZ

Juin
2009

Bureau de dépôt 4900 SPA

BULLETIN N°138

Sommaire

- Exposition : *Tête à tête : rencontres posthumes* - discours J. Toussaint - M-C. Schils 51
- Bourgeois de Spa, Hôtes et Citoyens d'honneur (correction) 53
- Vient de paraître 53
- Exposition d'été : *Spa, ville d'air : 100 ans d'activités aériennes* Marc Joseph 54
- Couleurs ! M-C. Schils 56
- Le château de Montjardin et les Bois de Spa Louis Pironet 57
- Les Protestants à Spa Monique Poncelet et Louis Guyot 67
- Un document inédit relatif à la Hoëgne ! Michel Carmanne 92

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier – 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de début mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Affiche éditée à l'occasion du Concours international de cerfs-volants en août 1912 (110x77 cm).

Coll. du Musée de la Ville d'eaux – Spa

NOUVEAUX MEMBRES***! A vos agendas 2009 !***

En collaboration avec le Musée de la Lessive et le Musée de Bérinsenne, l'année à thème MSW : la bande dessinée. *En quête de bulles* du 1^{er} avril au 30 septembre.

Samedi 28 juin à 17h, exposition de printemps *Spa, ville d'air : 100 ans d'activités aériennes* : vernissage.

Tête à tête : rencontres posthumes

Discours de Jean Toussaint, président

Madame l'Echevine, Monsieur l'Echevin,

Mesdames, Messieurs,

Merci de votre présence, malgré ce premier jour de beau temps, malgré la concurrence de la 1^{ère} classique cycliste et, ici-même, à Spa, tout à l'heure, celle d'un prestigieux *blind test* animé par notre échevin du Tourisme.

Depuis le début des années 2000, les expositions de printemps du Musée de la Ville d'eaux ont pris, nous l'avons déjà souligné, une importance qui les rapproche de nos expositions d'été.

Rendons-en grâce à notre conservatrice, Marie-Christine Schils, et aux bénévoles qui y travaillent à chaque fois sous sa souriante autorité.

Ces expositions ont, cependant, leur singularité. Sans que cela ait été l'effet d'une volonté délibérée au départ, le choix des sujets s'est, au fil des années, orienté vers une double thématique.

Nous avons voulu, tout d'abord, traiter de sujets plus locaux, plus pointus, censés intéresser, en début de saison, davantage les Spadois : les Bobelurons, la Bataille de Fleurs, ou le sort du domaine de Lébioles, alors à l'abandon.

Mais notre conservatrice a eu un autre souci, celui de présenter à l'occasion, de façon originale, des pièces qui sortaient rarement de nos réserves. Et ce fut "Bizarre, vous avez dit insolite ?", montrant des objets curieux de nos collections.

Ce sera également un peu le cas cette année avec l'exposition "Tête à tête, rencontres posthumes", que nous allons inaugurer tout à l'heure.

Mais, avant de céder la parole à Marie-Christine, qui va, comme chaque fois, vous exposer le contenu de l'exposition, permettez-moi de vous dire, par avance, que je trouve à celle-ci – l'exposition bien entendu – une singulière qualité. Car, grâce à elle, de nombreux personnages, qui ne sont plus que des noms de rues anonymes, auxquels on ne donne même plus aujourd'hui les titres et qualités que l'on pouvait encore trouver sur les anciennes plaques émaillées : Henrijean, Servais, Silvela, Bertrand, Jacques, Schaltin, ces personnages, disais-je, vont tout à l'heure, qui en dessin, qui en portrait, qui en statue, revivre sous nos yeux.

*

* *

Discours de Marie-Christine Schils, conservatrice

Mesdames, Messieurs,

La trêve hivernale s'achève et nous sommes très heureux de vous voir à nos côtés pour l'ouverture de cette saison 2009.

Pour cette occasion, nous avons invité beaucoup de monde : des médecins, des bourgmestres, des aristocrates, deux empereurs, un chevalier et un général : que du beau linge ! Bon, il y a aussi une chanteuse légère, des banquiers et quelques anonymes mais comme il restait des places, on a rentabilisé au maximum.

Ces hommes et ces femmes nous reviennent tous du passé sauf une et je vous laisserai le plaisir de dénicher cette exception.

Il y a, à mon avis, plusieurs manières d'aborder cette exposition. Elle présente tout d'abord un intérêt historique. La plupart des portraits sélectionnés immortalisent des êtres qui ont eu une existence intéressante, entendez par là qu'avec le recul on peut objectivement apprécier l'impact qu'ils ont eu au niveau local ou à plus grande échelle. Je ne citerai que 2 exemples : le bourgmestre Servais, à qui l'on doit la construction des anciens thermes, et l'empereur Napoléon, qui a eu la bonne idée, après le terrible incendie de 1807, de laisser aux Spadois pendant 10 ans le bénéfice de la taxe sur les jeux de hasard.

Les 55 dessins, sculptures ou peintures présentés sont l'œuvre d'artistes connus ou non. Cette dimension artistique constitue indéniablement une deuxième lecture. Vous reconnaîtrez au fil de l'exposition la palette énergique de Dieudonné Jacobs qui, je n'en démordrai pas, est bien meilleur portraitiste que paysagiste, mais aussi le style académique d'Antoine Fontaine ou encore l'hyperréalisme d'Adelin Guyot. Parallèlement à tout cela, des bribes du passé de Spa sont aussi évoquées à l'occasion de tête à tête parfois un peu surprenants.

Voilà pour les portraits posthumes, passons maintenant aux vivants... Ne sachant ni peindre, ni dessiner, ni sculpter, c'est avec des mots que j'aimerais vous faire le portrait de la petite équipe qui a concocté cette expo.

A tout seigneur, tout honneur, commençons par notre président. Si j'osais, je dirais qu'il est une sorte d'hybride entre Maître Capelo et la valise de "Visa pour le Monde". Quand on le connaît un peu, on sait qu'on peut tout lui demander. Et si la première réaction est parfois un peu vive, il suffit d'attendre...cela s'arrange toujours, en tout cas jusqu'à présent.

Et puis il y a notre trésorière-encadreuse-relectrice, Marcelle, qui encadre comme elle vit, avec droiture. Incorruptible, attentionnée et serviable, c'est également la reine de la récup'. Il paraît que c'est une manie assez répandue chez les anciennes instits.

Passons maintenant à notre « charmant barbu » de secrétaire. Je vais vous révéler un secret : ce garçon ne sait pas dire non ou si peu ! Sous sa carapace, Marc est un vrai gentil. Prévenant, disponible et surtout polyvalent, on le met ici à toutes les sauces. C'est un peu notre Shiva, la déesse aux mille bras.

Vient ensuite Annick, elle a beau nous assurer régulièrement qu'elle a un sale caractère, on n'y voit que du feu. Toujours de bonne humeur et de bonne volonté, à condition d'avoir des Chokotoffs à portée de main, elle est particulièrement attentive au bien-être de chacun. C'est notre cantinière au grand cœur.

Dans les cas difficiles, certains prient Sainte-Catherine, la patronne des causes perdues, nous, et moi plus particulièrement, nous appelons Patou, la solution à tout. Les consultations par téléphone sont parfois longues et laborieuses mais on finit toujours par avoir une solution, même provisoire, à nos problèmes.

Vous connaissiez déjà « Edouard aux mains d'argent », nous, nous avons « Evelyne aux doigts d'or ». Patience d'ange pour travaux délicats en tout genre. La seule à rester zen en toutes circonstances ! En plus, elle est de nature peu bavarde. Bref, un cas bizarre chez nous, probablement l'exception qui confirme la règle.

Je pourrais encore vous décrire Yolande, Fernand, Joëlle et Dominique mais je vais m'arrêter là non sans avoir remercié comme il se doit notre unique prêteur, la société Spa-Monopole, ainsi que les deux traducteurs bénévoles, Fernand Vanhoorne pour le néerlandais et Madame Monique Villers qui nous permet, pour la première fois, de proposer aux visiteurs étrangers un catalogue en anglais.

Je terminerai en vous disant tout le bien que je pense d'un site internet dont je me suis beaucoup servie pour la préparation de cette exposition. Il s'agit du site spahistoire construit patiemment depuis plusieurs années par Georges Heuze. Merci à lui et merci à vous de m'avoir écoutée patiemment.

Bourgeois de Spa, Hôtes et Citoyens d'honneur (correction)



Dr J. Barzin (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Dans le numéro de mars 2009 de notre trimestriel, une erreur s'est glissée lors du choix des illustrations. A la page 16, la photographie présentée n'est pas, comme cela aurait dû être, celle du Docteur Jean Barzin, mais bien celle de son cousin Georges, auteur spadois et directeur du Syndicat d'Initiative à l'époque. Voici notre faute enfin réparée.

*
* *



Vient de paraître – en vente notamment au musée.

Sous le titre *Au cœur de la forêt, Spa et alentours, ville d'eau, ville d'histoire, ville de spectacles*, les éditions de l'Octogone viennent d'éditer un guide que l'on doit à trois auteurs très complémentaires : le journaliste *Guy Lemaire*, qui a fait la sélection des bonnes adresses et coups de cœur ; *Monique Noé* qui nous fait découvrir la faune et la flore, l'histoire des thermes et des eaux et présente un choix d'activités culturelles, sportives et de loisirs ; et *James Lohest* qui invite le lecteur à partager sa passion pour Spa au passé et au présent, à la découverte du patrimoine historique et architectural.

Extrait du *Vlan* du 6 mai 2009 – Photo-reportage B. Lorquet.



Spa, ville d'air : 100 ans d'activités aériennes

De même que Spa a accueilli les premières épreuves automobiles organisées en Belgique, la ville d'eaux a très tôt encouragé les exploits des "merveilleux fous volants".

Dès 1908, Spa cherche à héberger un concours d'aéroplanes, mais cette tentative avortée sera reportée de quelques mois. En septembre 1909, l'aérodrome de Malchamps reçoit la "Grande Quinzaine de l'Aviation" avec la participation de quelques-uns des principaux aviateurs de l'époque : Louis Paulhan, Roger Sommer, Léon Delagrangé, ... rejoints par quelques amateurs régionaux.

Après cette première expérience, d'autres événements aéronautiques suivront : étape du circuit européen d'aviation (1911), organisation d'un grand concours international de cerfs-volants scientifiques et militaires (1912), manœuvres d'avions militaires (1914).

La Première Guerre mondiale brise ce bel élan et si ce n'est la création d'un aérodrome temporaire à Sart, la région spadoise ne connaîtra plus d'activités aéronautiques avant les années 30. L'hippodrome de la Sauvenière voit alors sa piste régulièrement envahie par de nouveaux visiteurs ailés : en 1932, le nouvel aérodrome de Spa voit le jour face aux tribunes du champ de course puis, six ans plus tard, le dimanche 5 juin 1938, a lieu l'inauguration du terrain de la future aérogare de la Sauvenière.

La guerre stoppera pour la seconde fois son développement. Spa verra plusieurs avions - ennemis ou alliés - se crasher dans ses environs immédiats, mais l'aérodrome rapidement labouré et transformé par les Allemands en champ de pommes de terre, devra attendre la fin des hostilités pour être remis en état.

C'est la création de l'Aéro Club de Spa, la présence du club Verviers-Aviation et la reprise des vols civils ainsi que la convention passée entre la Ville de Spa et la Régie des Voies Aériennes, chargée dès 1947 de développer un aérodrome public pour l'aviation de tourisme sur l'emplacement de l'ancien hippodrome et du tir aux pigeons, qui permettront la relance des activités après la guerre. Elles ne seront que le début de l'important développement que connaîtra l'aérodrome de Spa-La Sauvenière et le Royal Aéro-Para Club de Spa qui organisera les meetings Air Rendez-Vous Europe et le challenge parachutiste « Pitz ».

Après ces belles années, l'aérodrome devra attendre les années 90 pour voir atterrir annuellement les stars de la F1 venant au circuit de Spa-Francorchamps tout proche, puis l'arrivée de nouveaux partenaires tels qu'Heli&Co et le Skydive Center Spa.

Marc Joseph

Exposition visible du 1^{er} juillet au 29 novembre 2009
Au musée de la Ville d'eaux
Avenue Reine Astrid 77B 4900 Spa
Infos complémentaires sur le site www.spavillaroyale.be

Couleurs !

Le Musée de la Ville d'eaux s'est offert un coup de jeune à l'occasion de la 8^e édition du *Printemps des Musées*. Pour illustrer la thématique "Couleurs !", nous avons ouvert les portes de l'aile ouest (ancienne police) au Centre Jeunes de Spa qui proposait une découverte de la technique du *dripping* ("goutte à goutte") et de l'univers multicolore de Jackson Pollock, peintre abstrait américain (1912-1956).

Ce fut l'occasion pour une dizaine de jeunes fort intéressés par cette animation et pour les spectateurs les plus audacieux de s'essayer à l'art spontané, de superposer les couleurs sans entrer en contact direct avec le support en se servant d'outils aussi improbables que des gobelets percés ou des flacons plastiques de récupération.

L'occasion également de tordre le cou aux sempiternels "je sais en faire autant". A ce propos, les visiteurs ont pu découvrir la dimension fractale qui caractérise les œuvres de Pollock. Cet artiste génial quoique déconcertant ne calculait rien à l'avance mais il contrôlait et maîtrisait parfaitement la coulée de peinture. Analysées par des mathématiciens, ses œuvres principales ont révélé une utilisation des différentes couleurs dans des proportions rigoureusement constantes sur chacune des parties de la toile et donc dans sa totalité. Cette particularité permet d'ailleurs de déceler les "faux Pollock" !

Nous remercions vivement les animateurs du Centre J qui, dans le cadre de leur projet pilote "Le Grand Méchant Louvre" - qui vise à mettre les jeunes en contact avec l'art sous toutes ses formes sans aucune restriction - nous ont permis de vivre une expérience inédite mais très enthousiasmante.

M-C Schils

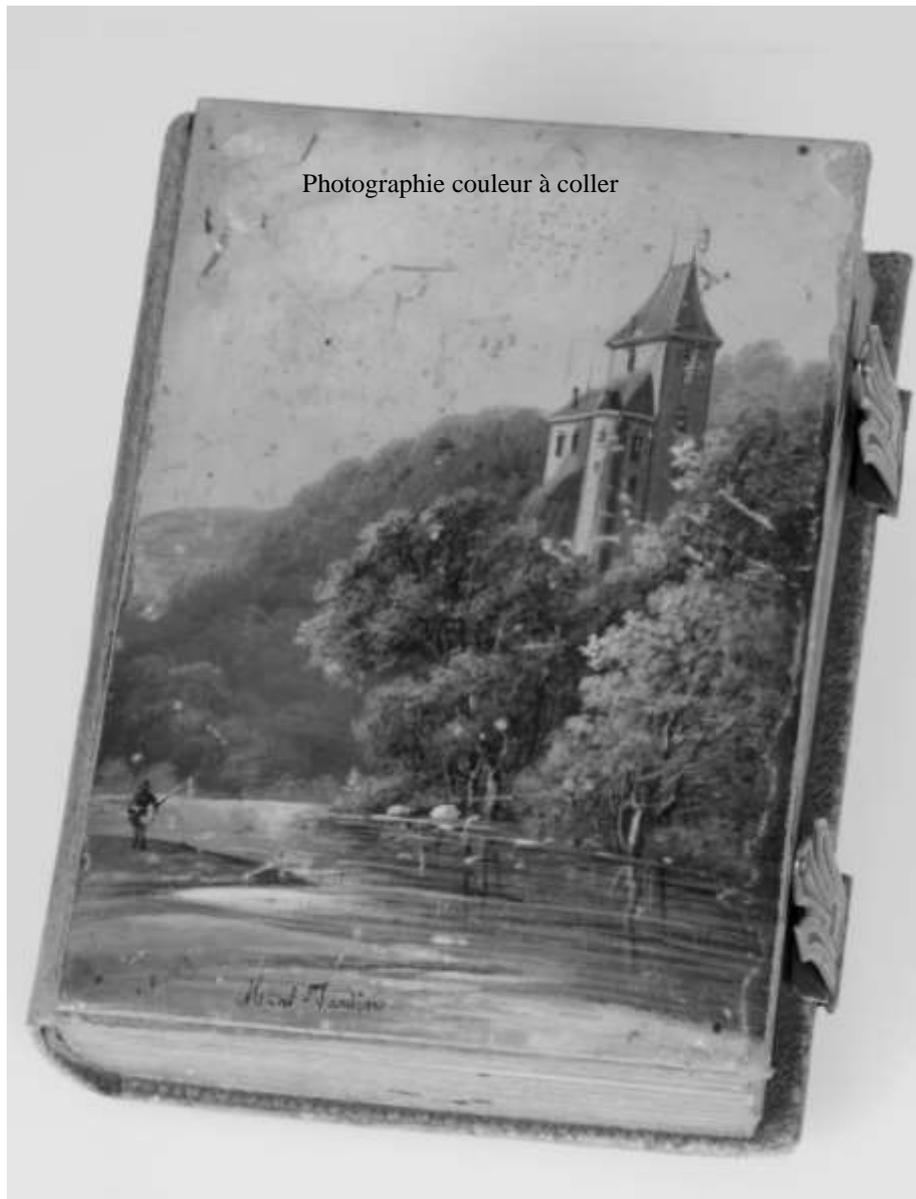


photo HP Lesuisse



photo HP Lesuisse

Le château de Montjardin et les Bois de Spa



1.- Album de photos doré sur tranche, planche avec vue.
Inscription : « Mont-Jardin ». Gouache, cuir laiton doré.
155 x 121 cm x 58 mm. Vers 1850. (Coll. privée)

*Car Montjardin n'est plus dans tout ça qu'un symbole de ceux qui sont pour nous une sublime école...
Et ce donjon massif a une âme de choc...
Ses flèches tout là-haut affrontent les nuages
Et passent les typhons et passent les orages
Elles fouillent bien haut l'immensité du ciel
Pour joindre l'immanence au principe éternel.¹*

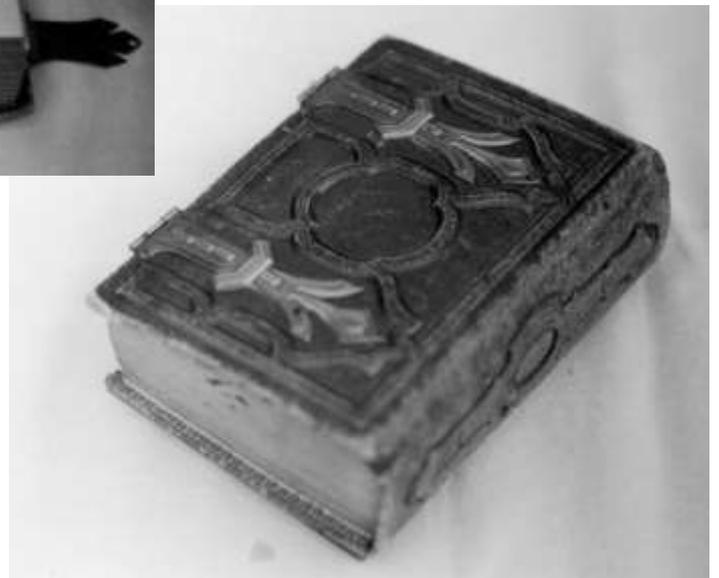
Album de photos avec vue.

Le fier donjon dominant l'Amblève, la tour cylindrique reposant sur un puits, les frondaisons luxuriantes, la belle rivière s'étalant en pêcherie forment un ensemble seigneurial.

La planche en bois avec la vue est collée sur une reliure en cuir à larges motifs gaufrés d'époque néo-gothique. Deux fermoirs en laiton doré closent l'album composé de feuillets en carton percés d'une fenêtre bordée d'un trait doré. Une feuille de papier est collée au carton pour enclore la photo. L'album est doré sur tranche et contient des clichés de vieilles familles de Belgique. La feuille de papier masque la signature des photographes. Toutefois apparaissent : Ghemar Frères Photographes du roi Bruxelles et César Mitkiewicz.



*2. et 3 - Album ouvert et la belle reliure néogothique cuir et métal
Etat d'origine*



¹ *Bulletin Association de la Noblesse du Royaume de Belgique*, n° 160, oct. 1984, p. 279-280.

Les choses appartiennent à ceux qui les apprécient

Les curistes venant jadis prendre les eaux à Spa, après avoir visité régulièrement les fontaines, agrémentaient leur villégiature par des excursions aux endroits remarquables des environs de la Ville d'eaux.

Les randonnées à cheval ou en voiture avaient comme but les châteaux de Franchimont, de Juslenville, de Sohan, les bains de Chaudfontaine, la cascade de Coö, l'abbaye de Stavelot, les grottes de Remouchamps, les ruines du château d'Emblève dit des quatre fils Aymon et aussi le château de Montjardin juché sur son à-pic sur l'Amblève.

Ainsi le comte Henri de Mérode, né à Bruxelles en 1782, visita Spa en 1808, 1810, 1811, 1813, 1816 et 1834.

En 1811, il mentionne qu'il passa trois jours à Montjardin appartenant à M. de Theux, pour se soustraire à l'arrivée de la princesse Pauline Borghèse (Pauline Bonaparte), sœur de l'empereur Napoléon I^{er}.

En 1813, il alla dîner à Montjardin où il rencontra Mlle de Lezaack, nièce de M. de Theux.

Laissons la parole à M. de Mérode lors de son cinquième séjour à Spa en 1816 :

...nous retournâmes à pied à Montjardin.

Après deux ou trois jours, M. de Theux et moi nous embarquâmes sur l'Emblève, et suivant son cours nous fîmes un voyage nautique, digne des plus belles contrées de la Suisse.

Notre embarcation consistait en une chaloupe de maître de forge, portant, outre nos personnes, le batelier, un cheval et deux cents livres de fer en barres.

Aussi dans l'Emblève, elle touchait le fond à chaque instant et raclait les pierres qui se trouvent dans le lit de la rivière.

Ce ne fut que dans l'Ourthe qu'elle fut parfaitement à flot...

Passant devant les ruines d'Emblève et le village d'Aywaille, nous arrivâmes bientôt à la belle roche qui marque l'embouchure de l'Emblève dans l'Ourthe...²

² Les souvenirs du comte de Mérode Westerloo. Bruxelles, Greuze, 1864. 2 vol.



4.- Excursion au château de Montjardin – Avis à la Société protectrice des animaux.
Cham : « Souvenirs charivariques de Spa »



5.- Carte postale datée du 3 juillet 1911. A gauche le château de style Tudor relié par une terrasse à balustrade à l'ancien donjon et sa tour cylindrique plongeant vers un puits.

Le château de Montjardin³

Non loin du château de Montjardin, sur un éperon rocheux séparant la vallée de l'Amblève du vallon du ruisseau de Kin, se trouvent les ruines de l'ancien château de Vieux-Jardin près de l'église de Dieupart (Aywaille).

Il servit de demeure aux premiers seigneurs d'Aywaille.

Une légende raconte qu'il fut détruit par la foudre, châtement du ciel sur un châtelain qui avait conçu le projet de violer une nonnette. On n'osa plus réédifier la demeure sur un emplacement disqualifié.⁴

La réalité historique décrite par le doyen P. Aimont est tout autre.

En 1286, Jean, duc de Brabant combattant Henri, comte de Luxembourg, envoya ses cavaliers attaquer les Luxembourgeois occupant Aywaille, ceux-ci furent massacrés. Les Brabançons incendièrent cette localité, le prieuré, l'église conventuelle. Ils attaquèrent le château qu'ils détruisirent de fond en comble.⁵

Après cet assaut destructeur, le château de Vieux-Jardin connut des constructions successives au cours des siècles suivants.

Un gravure, datant probablement du début du XVII^e siècle montre une solide bâtisse carrée à deux étages sur son rocher, entourant un donjon à toiture à deux pans surmonté d'un clocheton de guet effilé.⁶

Actuellement, les ruines conservent une façade de la fin du XVII^e siècle en moellons de grès et calcaire au sud-ouest.⁷

En 1327, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg, roi de Bohême, se décida à rebâtir Montjardin.

Le nouveau château fut bâti en un lieu plus propice pour la défense, à un quart de lieue de l'ancien sur une plate-forme étroite élevée de 160 pieds au-dessus de l'Amblève qu'il commandait. Il était à-pic de trois côtés et le quatrième était précédé d'une petite cour et de fossés profonds traversés par un pont-levis.

Il consistait en un donjon carré dont les murs avaient deux mètres d'épaisseur et se composait d'un rez-de-chaussée voûté, surmonté de trois étages formés chacun d'une seule salle. Un chemin couvert le reliait à une tourelle fournissant l'eau de source jaillissant un peu au-dessus de la rivière.

³ Consulter : J. de Theux : *Histoire de la Seigneurie de Montjardin et de la Porallée miraculeuse*. Bruxelles : Gobbaerts, 1869.

⁴ Jean d'Ardenne : *L'Ardenne*. Bruxelles : Ch. Rozez, 1899. p.240.

⁵ P. Aimont : *Aqualia. Bomal /O.* : Ed. Petitpas, 1975. p.58, 59

⁶ Fr. Relavisse, R. Henry : *Aywaille 500*. Stavelot : Imp. Chauveheid, 1982. p. 56, 58, 70.

Très vite ce château prit la dénomination de *Nouveau Montjardin* ; tandis que l'ancien envahi par les ronces puis par la forêt fut appelé *la Vieille Montjardin*. L'endroit désert, battu par les vents engendra la crainte, inspiration de rêves et d'imaginations, mère des légendes.⁸

En 1640, un incendie ravagea Montjardin qui fut vendu par le prince de Ligne à Sébastien Daems, chevalier, échevin d'Anvers qui restaura le château et rétablit les bâtiments accolés au donjon.

Daems mourut en 1654 et légua la seigneurie au fils de sa sœur, Louis Gallo de Salamanca (1654-1657) dont le fils Louis Jacques hérita (1657-1711).⁹

Le fils unique de Louis, Antoine Joseph, lui succéda (1711-1726). Il mourut célibataire.

Après 1727, la famille de Villegas prit possession du château, mais dut vendre, les dettes étant nombreuses.

Le 3 juillet 1734, Jacques de Theux de Meylandt, chevalier du Saint Empire (Liège 1702–1773) acquit le château et les terres mis en vente par Louis Ferdinand de Villegas. Il devint avoué d'Aywaille (1734-1773).

De 1773 à 1820, son fils Barthélemy Théodore (1745-1820), chanoine de Saint-Jean à Liège, releva l'avouerie. Il fut le dernier des seigneurs de Montjardin. En 1794, la révolution française supprima l'ancien régime et abolit les droits. Montjardin devint alors simple propriété.

Barthélemy Théodore est enterré en l'église de Sougné sous un beau monument de marbre blanc et noir orné de ses armoiries.

Le douzième enfant de Jacques : Joseph, Mathieu, Jacques né en 1754, hérita de la terre de Montjardin, il figure sur la première liste officielle des nobles du royaume des Pays-Bas avec son titre de chevalier qui sera porté par tous ses descendants sous le nom *de Theux de Meylandt et Montjardin*.

⁷ Journées du Patrimoine en Wallonie : 12 et 13 septembre 1998. p. 82.

⁸ P. Aimont : Aqualia. Bomal /O. : Ed. Petitpas, 1975. p.58, 59

⁹ Le nom de Slamanca fait penser à la chapelle Salamanque disparue, qui existait près de la fontaine de la Sauvenière à Spa et dont l'origine est inconnue. Cet oratoire se trouve sur une gravure illustrant le livre de Gilbert Lymborgh, le premier ouvrage consacré aux eaux de Spa : *Des fontaines acides de la forest d'Ardenne...* (Anvers, 1559).

En 1734, le baron de Pöllnitz, auteur présumé des *Amusemens de Spa* la décrit en état misérable. L'appellation anthroponymique Salamanque de ce modeste édifice religieux peut-il inciter à faire un rapprochement avec la famille Gallo de Salamanca ? Un de ses ancêtres aurait-il été à l'origine de sa fondation ?

Il décéda en 1825.

Xavier Jacques Marie Joseph (1782-1838) succéda à son père Joseph. Il fit les campagnes de 1813 et 1814 en tant que garde d'Empire et fut nommé en 1831 colonel des gardes civiques.

Son frère Barthélemy Théodore (1794-1874) fut un brillant ministre apprécié de Léopold Ier et de Léopold II. Il occupa les postes de l'Intérieur et des Affaires Etrangères, fonda la Bibliothèque Royale et l'école vétérinaire.

Xavier Marie Georges Théodore (1838-1896) succéda à son père Xavier. Il fit construire, sur les plans de l'architecte Lavergne, un second château de style Tudor sur l'emplacement occupé par la ferme et les dépendances de l'ancien château.

Ces deux châteaux de Montjardin ont été popularisés par la peinture, la gravure, la photographie, les cartes postales et la littérature touristique.

L'aîné de ses fils, Charles Georges (1867-1910), lui succéda. Il épousa Alix de Liedekerke de Paille (1868-1913). Il est inhumé à Montjardin. Ils eurent 6 enfants.

Puis les enfants étant mineurs, le domaine en indivision fut loué à Monsieur Lamarche.

Le chevalier Guy (1899-1980), fils de Charles Georges, s'engagea à l'armée belge en 1916, il fit campagne comme soldat et obtint la croix de guerre. Il épousa, en 1920, Hélène de Harlez de Deulin et reprit en 1927 le château de Montjardin. Ils eurent 5 enfants.

Le 4 mars 1927, la vieille tour d'angle plongeant vers l'Amblève, s'écroula dans un fracas épouvantable.¹⁰

Le chevalier Albert, né en 1925, fils de Guy, est l'actuel châtelain de Montjardin. Il est l'époux de Marie-Thérèse de Fontbaré de Fumal et ont deux fils, Charles-Antoine et Jehan.

Actuellement, le château Vieux montre son donjon carré, de trois niveaux, datant du XIVème siècle. Il est coiffé d'une toiture effilée à quatre pans, percée de petites lucarnes et accosté d'un corps de bâtiment du XVIème siècle.

¹⁰ P. Aimont : Aqualia. Bomal/O. : Ed. J. Petitpas, 1975. p. 79, 80, 295, 296.

Accolée à ce dernier, une troisième construction sans doute édifée au XVI^{ème} siècle. Enfin une autre construction est adossée à la face est du donjon.

Le château Vieux est relié au château Neuf du XIX^{ème} siècle de style Tudor, flanqué de tourelles, par une terrasse à balustrade. (Ill. 5)

Le tout émerge des frondaisons sur un roc au pied duquel l'Amblève, étalée en nappe tranquille, forme un gouffre profond.¹¹

La rivière étale sous le château était une pêcherie retenue par une venne au lieu-dit Abrifosse ; le droit de pêche appartenait jadis au seigneur de Montjardin.¹²

Iconographie de Montjardin.

Dans le bel album illustré *Aywaille 500* est reproduit un dessin d'une grande précision, daté de 1654 extrait du manuscrit d'un voyageur inconnu.¹³

Il montre le donjon carré avec sa tour cylindrique, coiffé d'une toiture à quatre faces sommée d'un étage plus petit, lui-même couvert d'un toit à quatre pans de comble sur lequel flottent deux oriflammes.

Cette tourelle de guet est environnée d'une nuée d'oiseaux. Un cabinet d'aisance est accroché à la muraille surplombant le vide.

L'architecture de la partie sommitale de la tour a-t-elle été modifiée à la suite d'un incendie ?

Une vaste ferme en angle droit, bien enmurillée, est reliée au donjon par une légère passerelle. Au centre de la cour est parqué un carrosse dont le cheval galope dans la prairie voisine.

Sous la ferme, sur le flanc de la colline est dessiné un jardin classique à la française, formé de quatre parterres symétriques.

Sous le jardin, un verger d'arbres pyramidaux est tiré au cordeau. Côté est et ouest, jardin et verger sont clos de murs, percés d'une porte cochère en direction d'Aywaille.

¹¹ Journées du Patrimoine de Wallonie : 15 septembre 1991. p. 13.

¹² P Aimont : Auqalia... p. 300.

¹³ Fr. Relavisse, R. Henry : *Aywaille 500*. Stavelot : Imp. Chauveheid, 1982. Vues p. 60, 29, 56.

Sur la rivière calme, un pêcheur sur une barque s'apprête à lancer l'épervier, filet à prendre les poissons.

Sur cette vue, le parc présente un ordre classique à la française du XVII^{ème} siècle contrastant avec l'aspect sauvage et romantique du domaine des siècles suivants. Dans ce même album, sont reproduites deux vues de Mathieu Xhrouet avec l'inscription : *Le château de Monjardin, Sougnez, et notre Dame de Dieu part* (sic) et *Le château de Monjardin, et le village de Remouchamps* (sic) sous la signature : *Xhrouïet fecit* (sic).¹⁴

Un lavis de 1738 du même dessinateur, représentant une vue du château de Montjardin, du village de Sougné et de l'Eglise Notre Dame de Dieupart fut exposé au Musée communal de Spa.¹⁵

Mathieu Antoine Xhrouet (1672-1747) est considéré comme un des meilleurs dessinateurs spadois. Il est l'auteur d'un album de 93 vues exécutées entre 1724 et 1739. Un second recueil dû à lui-même, à Roidkin et à Beaurieux est daté de l'an 1734.¹⁶

A l'exposition de Spa de 1966 fut présenté un lavis à l'encre de Chine en médaillon : *Vue du château de Montjardin, pays de Luxembourg*. L'auteur, Antoine Leloup (1730-vers 1822), succéda dignement à son père Remacle Leloup (1708-1746) dans la carrière artistique de dessinateur paysagiste. On lui doit notamment les vues des *Nouveaux Amusemens de Spa* (sic) du docteur J. Ph. de Limbourg.¹⁷

Une belle reproduction d'un lavis en médaillon illustre *Aywaille 500 : Vue du château de Montjardin, à trois lieues de Spa*, que nous pensons être de la main d'Antoine Leloup et non de Remacle.¹⁸

Au XIX^{ème} siècle, nombreux furent les dessins, peintures, estampes et lithographies inspirées par Montjardin, tel le croquis de Marcel de Puydt en 1872.¹⁹

Dans l'album : *Spa et ses environs, dessiné d'après nature par F. Stroobant 1856*, une magnifique lithographie est jointe à cette étude.

¹⁴ Fr. Relavisse, R. Henry : *Aywaille 500*. Stavelot : Imp. Chauveheid, 1982. Vues p. 60, 29, 56.

¹⁵ Cat. Expo. 2 juillet au 4 septembre 1961 : *Dessins et lavis spadois 1559-1815*. Musée communal de Spa. p.p 9, 15, 21 n° 70, 28 n° 221.

¹⁶ Idem supra.

¹⁷ Idem supra.

¹⁸ Fr. Relavisse, R. Henry : *Aywaille 500*. Stavelot : Imp. Chauveheid, 1982. Vues p. 60, 29, 56.

¹⁹ *Aywaille 500*... p. 57, 58, 59.

François Stroobant (1819-1916) fut peintre d'architecture, paysagiste, illustrateur, graveur et lithographe. Dès 1850, il a exclusivement représenté les monuments pittoresques de la Belgique.

Les représentations se sont poursuivies jusqu'à nos jours.

(A suivre)

Louis Pironet



6.- (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Les Protestants à Spa

Le terme de protestant désigne globalement les doctrines et les communautés chrétiennes, issues, directement ou non, de la *REFORME* :

Les Protestants

Les protestants aiment résister à tout ce qui a prétention d'absolu. Seul leur attachement à Dieu, le tout autre, est absolu. Ils ont largement contribué à l'avènement d'une société laïque où chacun s'exprime librement, sans prétendre dicter à l'autre ses convictions ou règles de vie. Chacun doit être capable de penser par lui-même et d'agir, selon une conscience éclairée par la bible, interprétée avec discernement critique et dans un dialogue ouvert.

Les protestants vivent l'unité dans la diversité. Le pluralisme est une des caractéristiques essentielles du protestantisme.

Respecter et valoriser la pluralité des convictions et des identités spirituelles et développer une culture du débat.

C'est un mode d'organisation démocratique, défendant la notion de liberté, la libre entreprise mais sensible aux limites de l'individualisme.



Ainsi s'exprimait Jean Cauvin dit « **CALVIN** », né à Noyon en Picardie en 1509, décédé à Genève en 1564.

Pour mieux connaître les protestants, il est nécessaire de comprendre leur rapport au Livre, la Bible. Déjà Nicolas Boileau (1636-1711) écrivait :

Alors n'admettant plus d'autorité visible
Fut de la foi, sensé juge infallible
Et sans être approuvé par le clergé romain
Tout protestant fut pape, une bible à la main.

Les protestants reçurent leur nom, en 1529, de la seconde diète (parlement) de l'Empire romain germanique à Spire à cause de leurs protestations.

Calvin (Coll. M. Poncelet)

Cinq princes allemands et quatorze villes impériales s'opposèrent à l'Empereur Charles-Quint qui, par décret, voulait révoquer les concessions accordées par la diète précédente et restaurer intégralement hiérarchie et culte romain dans tout l'Empire.

Ils soutiennent Martin Luther, excommunié et condamné par le pape Léon X le 15 juin 1520, puis banni en 1521.

La Réforme

La « Réforme » est le schisme, survenu au XVI^{ème} siècle dans le christianisme, qui donna naissance au protestantisme. Bien plus qu'une réforme, ce fut une révolution dans l'église chrétienne, qui divisa l'Europe en deux obédiences rivales. Les trois branches principales du protestantisme sont : le Luthéranisme en Allemagne, dans les pays scandinaves et baltes, l'Anglicanisme en Angleterre et le Calvinisme.

Le Calvinisme, parti de Genève, pénétra en France et aux Pays-Bas espagnols. La « paix religieuse d'Augsbourg » (1555) reconnut la rupture de l'unité religieuse de l'Europe et déclara légale l'existence des doctrines de la Réforme.

On reconnaissait aux Princes le droit de choisir la religion, qui devait être pratiquée dans leurs Etats, suivant le principe « *cujus regio ejus religio* ». La religion de chacun est celle décidée par l'Etat.

Les causes

Les excès de la fiscalité pontificale, l'attitude peu édifiante de certains papes du XVI^{ème} siècle, les abus du clergé, la course aux bénéfices ecclésiastiques, le cumul, la non - résidence (Absence de lieu où l'on devrait résider - Larousse deux volumes 1923) dans le diocèse, l'entrée des cadets des grandes familles dans les abbayes ou les hautes charges du clergé, la décadence des mœurs et l'affaiblissement de la foi affranchissant l'orgueil humain, la Renaissance ou plutôt l'humanisme exagéré et le dédain des principes, chez les princes l'attraction des richesses monastiques, enfin, la libération des esprits et la redécouverte de l'Écriture sainte, dans son texte, diffusée par l'imprimerie.

L'affaire des placards

Les placards sont des écrits injurieux et séditions dont l'auteur était Antoine Marcourt, pasteur de Neufchâteau en Suisse. Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534, ils sont affichés dans les diverses villes et

jusque sur la porte de la chambre royale de François 1^{er} au château d'Amboise en France. Cette offense accéléra la persécution et l'exil en Suisse de 200.000 protestants, parmi eux Jean Calvin et son épouse liégeoise Idelette de Bure

Tout autres sont les édits ou placards promulgués de 1521 à 1550, pour la plupart par l'empereur Charles Quint. Ils vouaient au dernier supplice ceux qui abandonnaient la foi catholique : les hommes par l'épée, les femmes par la fosse, les relaps par le feu.

Le Compromis des Nobles

(Calvinistes et Catholiques)

Déjà, en 1562 à Spa, des conventicules hérétiques (petite assemblée où l'on conspire contre l'Etat et contre l'Eglise) se réunissaient chez la famille Collin. En septembre 1565, des nobles, Louis de Nassau, frère de Guillaume prince d'Orange, Louis de Berghes, Henri de Bréderode, en l'hôtel « Aux armes d'Angleterre » établissent les bases d'une alliance, pour lutter contre l'absolutisme du souverain espagnol et l'oppression dont étaient victimes les protestants.

L'hôtel « Aux armes d'Angleterre », situé rue Sauvenière à Spa, deviendra l'hôtel « d'Egmont » et cette partie de la rue Sauvenière deviendra la rue Xhrouet en 1878.



L'hôtel « Aux Armes d'Angleterre » (Coll. M. Poncelet)

Le 5 avril 1566, au nombre de quatre cents, des gentilshommes, catholiques et protestants, flamands et néerlandais, notamment Lamoral comte d'Egmond, le Général comte de Hoorne (ou Hoornes - Philippe de Montmorency) et Guillaume d'Orange Nassau dit le Taciturne, présentèrent à la Régente Marguerite de Parme, une pétition demandant : le respect des libertés, la suppression des placards et de l'inquisition.²⁰ Cette requête fut appelée « Compromis des Nobles ».

²⁰ Actif du XIII^{ème} au XVI^{ème}, l'inquisition est un tribunal ecclésiastique d'exception pour la répression dans toute la chrétienté des crimes d'hérésie et d'apostasie, des faits de sorcellerie et de magie. Le dénonciateur recevait la moitié des biens de l'hérétique.



*Guillaume de Nassau, prince d'Orange
dit le Taciturne*



*Henri de Brederode, le « Grand Gueux »
portant la besace et l'écuelle en bandoulière*

Le baron Charles de Berlaymont, membre de la « Consulta » (Conseil secret de la régente, dirigé par Granvelle, archevêque de Malines) rassura la duchesse Marguerite de Parme, émue et effarée en voyant leur nombre et leur attitude, en disant : *ne craignez rien madame ce ne sont que des Gueux.*

Henri de Bréderode raconta, le huit avril suivant, la visite chez la gouvernante Marguerite de Parme et à l'instant des vers furent forgés :

Par le sel, par le pain, par la besace
Les Gueux ne changeront, quoi qu'on fasse

Les confédérés résolurent de porter publiquement à leur cou une médaille d'or représentant d'un côté l'effigie de Philippe II et de l'autre deux mains entrelacées avec ces mots : « en tout fidel au roy, jusques à porter la besace. »

En outre, une médaille de cuivre, bijou à la mode, fut frappée à cette occasion. Elle fut nommée « écu de Viane ».

Le roi Philippe II d'Espagne écrasa les « remontrances » et les libertés espérées par ses trente mille soldats, commandés par le duc d'Albe.



*La médaille des « Gueux »
(Coll. M. Poncelet)*

A Spa : deux églises protestantes et l'Armée du Salut

Parmi les nombreuses tendances protestantes deux « églises », l'église anglicane et l'église évangélique, se sont illustrées à Spa et dans la région, par suite de la présence de Réformés, nobles Anglais fort nombreux, Hollandais et Allemands.

Au XX^{ème} siècle, l'Armée du Salut s'est installée à Barisart.

L'anglicanisme

« L'anglicanisme » est l'ensemble des doctrines et institutions de l'église officielle d'Angleterre (partie centrale et méridionale de la Grande-Bretagne).

Le Roi Henri VIII (1491-1547), «défenseur de la foi », fit volte-face quand le pape Clément VII (Médicis) refusa d'annuler son mariage avec Catherine d'Aragon, tante de Charles-Quint, qui dictait alors ses volontés à Rome.

Un schisme (séparation de l'église catholique et romaine) fut déclaré par le roi.

Le roi prit personnellement la tête de l'église d'Angleterre.

La réforme se développa avec l'aide de Thomas Cromwell, comte d'Essex, champion de l'absolutisme royal, chargé de la confiscation des abbayes et couvents qu'Henri VIII convoitait.

La reine Elisabeth I^{re} dota l'Angleterre d'une religion d'Etat, dès 1559, par l'acte de Suprématie qui exigeait des évêques un serment de fidélité à la reine, «gouverneur suprême» de l'église et par l'acte de conformité de 1562 qui entérina la reconnaissance de l'église anglicane comme seule doctrine officielle en Angleterre.

La théologie fut de tendance calviniste tandis que la liturgie et la hiérarchie conservèrent des traits catholiques.

La reine Elisabeth I^{re} révoqua les ordonnances prises en faveur de la doctrine catholique, ce qui décida bon nombre d'Anglais de cette confession à quitter leur pays natal.

Beaucoup d'entre eux choisirent Spa comme lieu de résidence. Bien d'autres ont suivi.

Les anglicans à Spa

Dès le XVI^{ème} siècle, Spa était un endroit réputé pour ses eaux minérales, citées par Michel Eyquem, seigneur de Montaigne, dans son journal de voyage en Italie.

De nombreux nobles et bourgeois, accompagnés de leur domesticité, venaient faire la cure dans la « perle des Ardennes ».

Ces « bobelins » comme les Spadois les appelaient, étaient souvent protestants telles Louise de Coligny la quatrième épouse de Guillaume de Nassau, Henriette Rohan-Chabot la fille de Maximilien de Béthune duc de Sully, Elisabeth de Nassau l'épouse d'Henri de la Tour d'Auvergne prince de Sedan, et les pasteurs Abraham Rambour et Antoine Rivet.

Les curistes anglais furent les premiers à apprécier, à leur juste valeur, les eaux minérales de Spa, notamment, grâce à la présence en 1541 d'Agostino, Vénitien premier médecin du roi d'Angleterre Henri VIII, venu se rendre compte en personne des vertus des eaux spadoises.

La réputation des eaux de Spa avait, en outre, été accrue par les savants médecins anglais William Paddy et Richard Andrews. *C'est depuis ce temps là qu'on vit le nom de Spa accolé à tous les lieux où existe une source d'eau ferrugineuse.* (Dr R. Wybauw, *traité des eaux de Spa*)

A partir du XVI^{ème} siècle, début du rayonnement européen de Spa, l'ouvrage du docteur Gilbert Fuchs dit Gilbert Lymborh, médecin attitré du prince évêque de Liège Erard de la Marck, chanta, en 1559, les louanges de la perle des Ardennes. Sa traduction et sa réédition répandirent, de par le monde, la renommée de Spa.

Ronsard, (1524-1585) dans ses premiers livres des Odes, nous en fait l'allusion suivante :

*Le vray moyen de perdre ses amours
On dit, amy, qu'en la forest d'Ardeine
Dessous un chesne ondoye une fontaine
Dont Angélique à longue haleine but :*

*Si que depuis, dédaigneuse ne pu
Aimer Regnaud et dedans sa mouëlle
Sentit couler une glace nouvelle.
Tant seulement par la vertu d'une eau
Qui de son cœur esteignit le flambeau*

Page et poète Pierre de Ronsard, jeune gentilhomme, fut mêlé aux affaires diplomatiques et de Cour.

Il fut le favori des rois et des reines Catherine de Médicis et Marie Stuart.

A ce titre, en accompagnant l'ambassadeur français De Baif, il eut en Allemagne une entrevue avec les chefs protestants.

Les hérésies protestantes

Le marquisat de Franchimont, comprenant Spa, fut, dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, atteint par les hérésies protestantes. Les hérésies sont des doctrines, d'origine chrétienne, contraires à la foi catholique et condamnées par l'Eglise.

Suite à l'affluence des étrangers venus y prendre les eaux, parmi lesquels beaucoup étaient protestants, le Calvinisme français se répandit dans toute la région, notamment à Spa.

Par contre, le marquisat de Franchimont fut peu influencé par le Luthéranisme allemand.

Le premier synode régional des églises wallonnes se tint, semble-t-il, à Theux le 26 avril 1563, mais on n'en a aucun compte-rendu.

De 1560 à 1570, les enquêtes générales du diocèse catholique de Liège, concernant la présence d'individus soupçonnés d'être « infectés du venin de l'hérésie », sont déclenchées et même le prince-évêque siège longtemps, au château de Franchimont à Theux, pour diriger la répression.

Le prince évêque, réunissant les pouvoirs temporel et spirituel, impose la religion catholique à tous ses sujets.

Sous le règne d'Erard de la Marck (1472-1538), prince évêque de 1505 à 1538, on compte une quinzaine d'exécutions à Liège. Sous les règnes de ses successeurs Corneille de Berghes et George d'Autriche, on ne relève que trois exécutions.

La foi catholique se rétablit, *sans violence*, les intraitables, sauf abjuration et adhésion à la foi catholique romaine, devant s'exiler en Allemagne, Hollande, Suède ou Angleterre (le bannissement), après avoir pu cependant réaliser leurs biens.

Néanmoins, en 1558, Thomas Watlet de Becco, dit Le Jeune, dénoncé par son curé, fut arrêté et ayant refusé d'abjurer sa foi, fut condamné au bûcher en mai 1562.

En 1562, c'est chez Collin de Spa que se déroulaient les réunions «d'hérétiques ». Il est appréhendé. Accusé de sacramentalisme (doctrine calviniste qui ne voit dans le sacrement de l'eucharistie qu'un symbole et non une présence réelle), il se justifie, par serment, devant la juridiction laïque.

Le prince évêque fait le siège des villes où se trouvent des Calvinistes, en reprend, en soumet d'autres, bref il fait la guerre.

Erard de la Marck, s'aligna sur les placards de Charles Quint, prince des Pays-Bas, malgré les réticences des Etats liégeois.

Les Luthériens exilés ne pouvaient ni revenir ni correspondre avec leurs proches restés au pays, suivant publication de 1531 dans « le Cri du perron » («le Cri de perron » est une publication officielle du prince-évêque, d'abord créée au pied du perron, d'où son nom, et ensuite affichée.)

Le délit d'hérésie, assimilé au crime de lèse-majesté, avait pour châtement la condamnation à mort par décapitation pour les repentants, par le bûcher pour les obstinés et les relaps (récidivistes).

Les biens confisqués retournent, néanmoins aux femmes, enfants ou à défaut aux amis.

Devant l'affluence d'étrangers «hérétiques » venant prendre les eaux à Spa, une ordonnance de juin 1565 fut suivie de la promulgation d'un édit du prince évêque Gérard de Groesbeeck

(Groesbeeck) le 25 septembre 1566, adressée principalement au mayeur de Spa, pour le maintien de la foi catholique au marquisat de Franchimont, en vue de punir avec sévérité extrême, entre autres, les dangereuses séditions, les conventicules etc.

Spa était un carrefour de l'hérésie.

Le chapitre cathédral, qui exerçait le pouvoir pendant la maladie du prince évêque Robert de Berghes, promulgua un édit général le 6 mars 1562. Cet édit exigeait des étrangers qui venaient s'établir dans la principauté, un certificat de catholicité, l'interdiction des conventicules et de la détention des livres luthériens et calvinistes. Les libraires et imprimeurs devaient prêter serment de respecter les interdictions. Le 9 mai 1569, un mandement relatif aux écrits hétérodoxes, (qui s'écartent de la doctrine reçue) adressé aux maîtres d'école interdisait tout enseignement d'enfants, sans l'avis des autorités ecclésiastiques ou des inquisiteurs.

Les 32 métiers de Liège (les associations d'artisans – les corporations) obtinrent la dépublication de l'édit (retrait).

La répression de l'hérésie et les restrictions des libertés étaient très mal vues par les habitants pour lesquels les étrangers représentaient une importante source de revenus.

Il s'ensuivit une éclipse du culte protestant du temps du règne des princes-évêques, car tout autre que le culte catholique était défendu.

Le curé de Spa était chargé de cette surveillance pendant la saison.

Le prince évêque Ernest de Bavière, qui avait publié son édit en 1598, le destina en 1603 aux autorités spadoises.

La présence des étrangers était autorisée à condition de ne pas faire de la propagande en faveur de l'hérésie, ni de célébrer publiquement leur culte.

En juin 1616, sir Dudley Carleton, ambassadeur de Jacques I^{er} dans les Provinces Unies, vint pour la première fois à Spa. *C'est la seule ressource, écrit-il, qui me reste pour me délivrer d'une indisposition fâcheuse.*

Création de la chapellenie de Spa

Constatant l'engouement de ses sujets, ainsi que l'établissement saisonnier d'une nombreuse colonie, le roi Charles I^{er} créa en 1627, par acte particulier, une chapelainie (chapellenie) anglicane à Spa. C'est probablement la plus ancienne du continent européen.

Ensuite, par un *order in Council* du 1^{er} octobre 1633, le roi plaça cette paroisse sous la supervision de l'évêque de Londres.

En 1647, le synode wallon s'intéressa à Spa afin que durant les temps des franchises (immunité) *on puisse, prescher nostre religion, audit lieu parmi les nostres.*

Le célèbre érudit huguenot (calviniste français) Claude de Saumaise, avocat, professeur à l'Académie de Leyde, attaché à la cour de Suède, se fixa à Spa et y mourut en 1653. Il avait pris fait et cause pour le roi Charles I^{er} dans sa *Defensio regia pro rege Carolo. (La royale défense pour le roi Charles).*

Olivier Cromwell, fanatique religieux, obtint la condamnation du Roi et son exécution. en 1649.

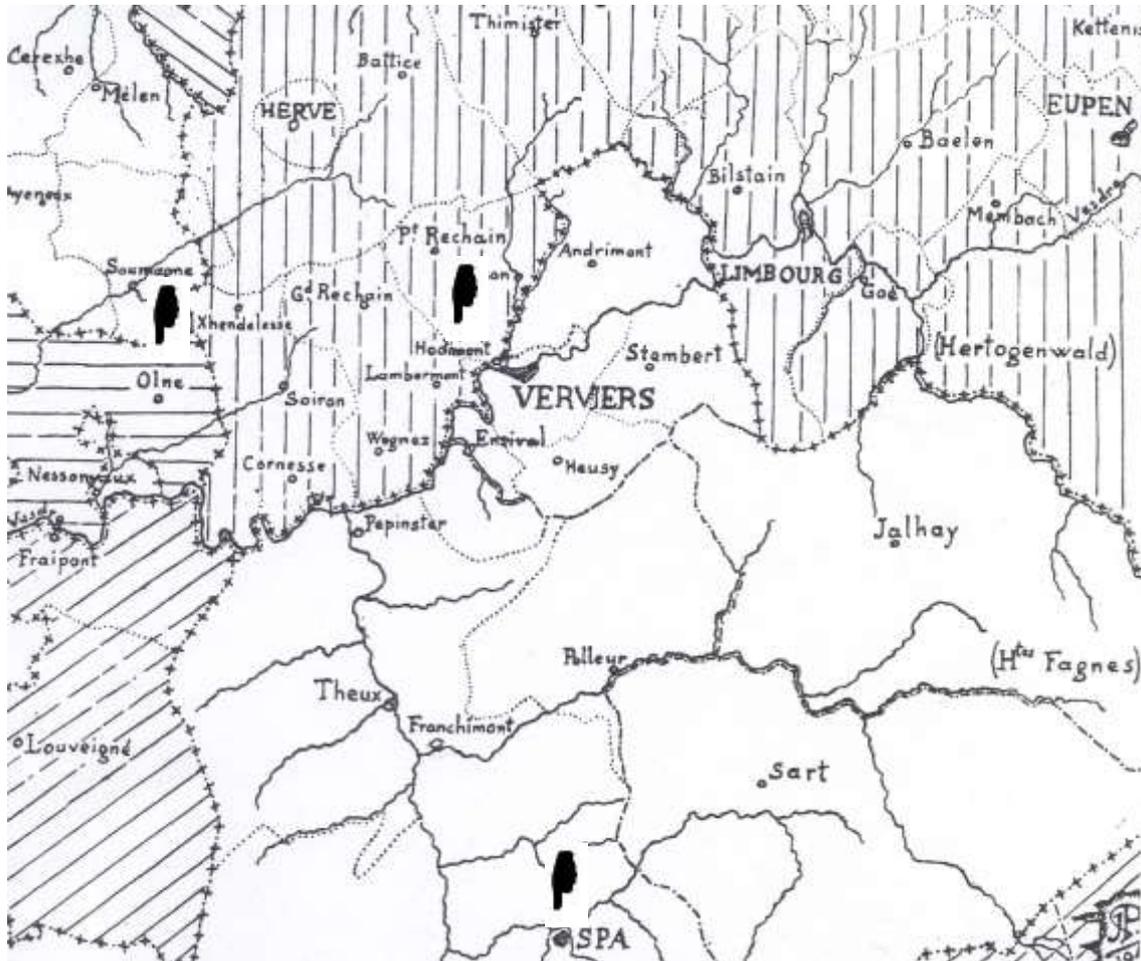
En 1654, Charles II, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande séjourna dans la perle des Ardennes avec sa sœur Marie-Henriette veuve du stadhouder de Hollande Guillaume II de Nassau, prince d'Orange.

Les princes évêques, pour des raisons économiques, toléraient cette présence d'une église anglicane, mais veillaient à faire respecter les lois religieuses de l'Etat liégeois.

Comme des *irrévérances* avaient été commises, Maximilien Henri de Bavière, prince évêque, a rappelé, par mandement du 15 juillet 1684, *que toute personne doit s'agenouiller au passage du saint sacrement ou se retirer des rues.*

A Olne

Le synode protestant (assemblée des délégués, pasteurs et laïcs, des conseils paroissiaux et régionaux) réuni à Middelbourg du 16 au 19 septembre 1648 prit la résolution d'établir Henri Xhrouet au village d'Aulne (Olne)



Carte de la partie nord du marquisat de Franchimont montrant le ban de Verviers enclavé dans le duché de Limbourg

Il passa l'examen et fut consacré au ministère pastoral à La Haye le 20 janvier 1649. Il fut le premier pasteur dans toute la région.

Henri Xhrouet ou Chrouet ou Schrouet naquit à Spa en 1621 dans une famille aisée, son père Remacle Xhrouet avait été converti par le ministère du pasteur Godefroid Hotton tandis que sa mère Elisabeth Collette, originaire de Theux, était restée attachée à l'église catholique.

De juin ou juillet 1645, le jeune Henri Xhrouet qui eut sept enfants au moins, exerça à Olne jusqu'en 1691. Il y fut massacré, avec sa fille, le 26 janvier 1691 par des soldats français de Louis XIV allant assiéger Maastricht.

La controverse avec le curé Delva

L'évangélisation protestante s'effectua, conjointement à la dissémination des écritures, par des prospectus gratuits et la controverse (questions contestataires) avec le catholicisme romain.

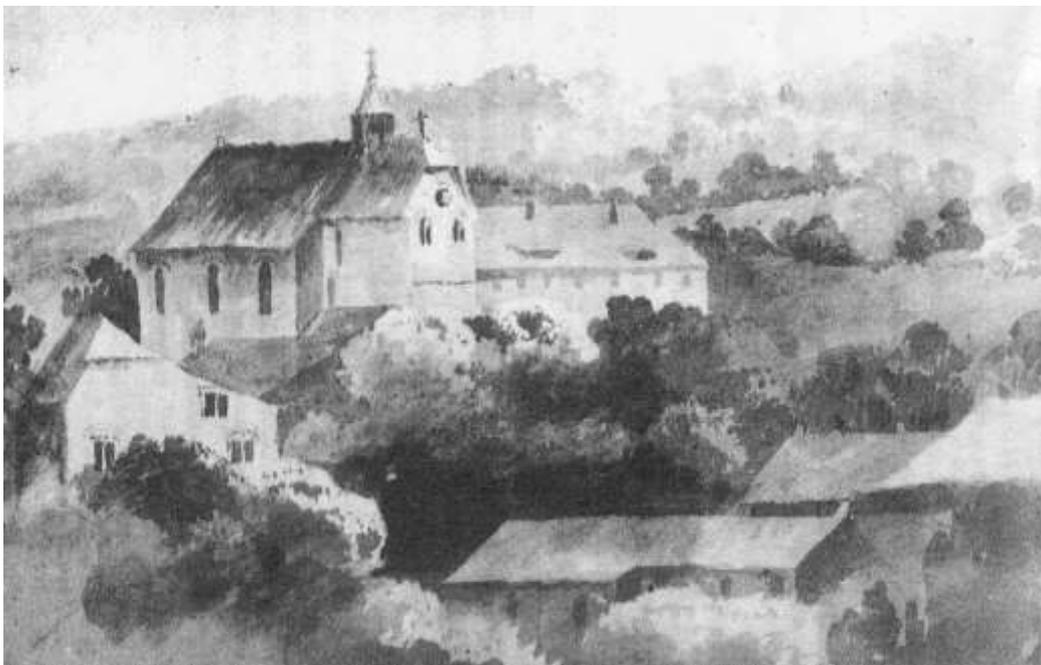
Antoine Delva, curé catholique de choc, nommé à Olne en 1646 jusqu'à sa mort le 20 octobre 1678, mena la vie dure au pasteur Xhrouet qu'il considérait cependant *comme un homme très honnête et de bonne conversation (réputation)*.

Des épîtres doctrinales furent échangées et l'évêque pria même le père récollet Preumont de Verviers d'ajouter son talent pour tenter de confondre l'hérétique.

Le culte protestant à Spa

Après des persécutions et des mesures vexatoires, l'instauration d'un culte protestant à Spa fut enfin considérée par le pouvoir épiscopal, comme un attrait supplémentaire, pour les nombreux usagers étrangers qui fréquentaient le *Café de l'Europe*.

Cela suppose une bien grande tolérance du prince évêque qui, en même temps, a suscité en 1623, l'installation à Spa des Capucins pour mieux protéger les catholiques de l'influence protestante.



L'ancien temple anglican de Spa – couvent des Capucins

Cette tolérance avait, en compensation pour l'évêque, l'attribution d'une partie du profit financier des jeux. Toutefois, il ne put bénéficier de ceux-ci qu'après 1763 et la création de La Redoute.

Depuis 1626, la religion anglicane possédait à Spa un autel, installé en permanence dans un local communal, transféré, au gré des circonstances, d'un immeuble à l'autre, en 1822, la salle du Pouhon Pierre le Grand, en 1850, la longue salle du Waux-Hall et en 1875, le Salon LEVOZ rue de la Sauvenière.

De 1782 à 1840, à Olne, possession hollandaise de 1648 à 1785 et de 1815 à 1830, un cimetière particulier, pour les non romains, recueillait les protestants qui ne pouvaient être enterrés en terre bénie par le clergé catholique.

Bref historique du protestantisme au marquisat de Franchimont

Dès 1570, à l'extrémité du marquisat de Franchimont, les dissidents étrangers continuent à prendre les eaux de Spa sans grands risques d'être poursuivis vu la tolérance de fait. La tolérance officielle et légale viendra plus tard et cette fois, grâce à l'empereur germanique, souverain des Pays-Bas, Joseph II et son célèbre Edit de Tolérance (1781).

Toutes les fonctions publiques, les titres et les droits civils et corporatifs étaient désormais reconnus aux protestants.

Ils reçurent l'autorisation de bâtir leurs propres églises, aux emplacements désignés, sans les tours ou clochers pour ne point choquer l'opinion des voisins.

L'office devait se dérouler en sourdine, car le chant des psaumes risquait, éventuellement, de faire prendre le mors aux chevaux de passage !

Après la déchristianisation issue de la Révolution française de 1789, Bonaparte, premier consul, reconnut les protestants le 18 germinal an X (mars 1802).

Le protestant William Cockerill qui séjourna à Spa, fréquemment à partir de 1801, acheta et transforma en cimetière une partie du jardin des capucins. Le mausolée y resta jusqu'en 1902.

Toléré par Napoléon, Cockerill était cependant surveillé et lorsque l'ex-impératrice Joséphine voulut se rendre aux eaux de Spa en 1811, l'officier de police la pria de rebrousser chemin, disant « *Madame, Spa est une ville tout anglaise. C'est tout ce que je puis vous dire* ». L'empereur Napoléon ne vint jamais à Spa, estimant la ville infestée d'anglais et d'espions.

La présence anglaise, dans les départements réunis à la France pendant 20 ans jusqu'en 1814, fut inexistante à l'exception de celle de William Cockerill.

Le changement de régime qui suivit l'entrée des armées alliées en 1814 à Spa et l'arrivée massive de soldats britanniques, accompagnés d'aumôniers protestants, qui séjournèrent avec leurs familles, pendant cinq ans, permirent la reconstitution de communautés anglicanes.

Le réveil protestant

Le protestantisme belge peut se diviser en trois périodes : tout d'abord, les communautés protestantes issues de la Réforme du XVI^{ème} siècle, ensuite les communautés nées après le Réveil protestant du XIX^{ème} siècle, enfin les mouvements évangéliques qui se sont diffusés en Belgique au cours du XX^{ème} siècle.

Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas unis, organisa en 1816, les dites communautés.

C'est le protestantisme d'Etat.

La veille de Noël 1816 survint la confirmation de la nomination de Frédéric Roediger comme pasteur. Il reçut la responsabilité des âmes d'Olne, de Spa et de Dalhem.

Le ministre de l'intérieur fit prélever les besoins du culte et le traitement du pasteur anglican sur les gains de la banque des jeux en 1818.

Depuis 1808, pendant dix ans, les taxes sur les jeux avaient été utilisées pour reconstruire Spa après l'incendie de 1807.

A Spa, le culte anglican fut institué, pendant la saison des cures, à l'initiative du Commissariat général, chargé des affaires de l'Eglise Réformée et un arrêté royal du 30 mai 1823 autorisa l'usage de l'ancienne chapelle du couvent des Capucins.

Après les périodes de restructuration et de réveil sous les régimes de l'Empire français et du royaume des Pays-Bas, la Révolution belge affaiblit fortement le protestantisme, suite à l'isolement des églises subsistantes et du manque de pasteur.

Dans la province de Liège, quelques petites églises périclitèrent et disparurent telles celles de Dalhem, Huy, Olne et Spa.

La protection des cultes

Dans le cadre de la protection des cultes, il est intéressant de citer la lettre du 28 août 1822 que le Conseiller d'Etat, gouverneur de la province de Liège, écrivit au Maire de Spa :

La demande de M. Michel Masson, d'être autorisé à donner un bal dans la salle du monument du Pouhon, ne peut être accueillie d'autant plus que ce monument est en ce moment (affecté) à l'exercice d'un culte ; circonstance que vous m'avez laissé ignorer et à laquelle à ma grande surprise, vous ne paraissez pas attacher de l'importance....

Les Initiatives des protestants anglais à Spa

Les Anglais n'étaient pas seulement les plus nombreux et assidus curistes, ils participaient au développement, à l'embellissement et à la prospérité de la ville alors que les autorités locales étaient pratiquement sans ressource.

C'est à un Anglais, Sir W. Berkeley que Spa est redevable de la plupart de ses promenades du Nord de la ville au XVIII^{ème} siècle.

Véritable office du tourisme, dès 1752, il traça les plans et fit ouvrir les promenades actuelles depuis l'allée de Sept Heures jusqu'à l'extrémité du boulevard des Anglais. Il paya de ses deniers et de sa personne pendant vingt ans. Son nom figure, en hommage, au fond du parc de Sept Heures sur le monument « Aux créateurs des promenades »

Le 23 août 1866, soucieux des intérêts de la ville d'eaux, des personnalités anglaises adressent une requête au collège des Bourgmestre et Echevins de Spa. Elle fut bien accueillie.

Celle-ci avait en vue la mise à la disposition du Comité anglais, d'une parcelle de terrain assez spacieuse et centrale, pour y édifier une église spécialement destinée au culte anglican.

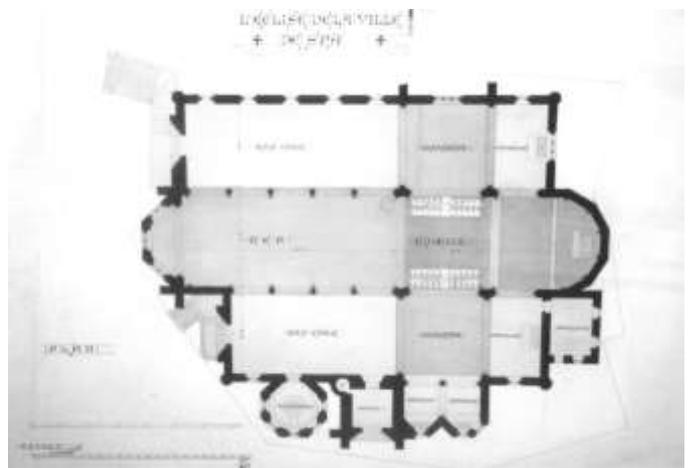
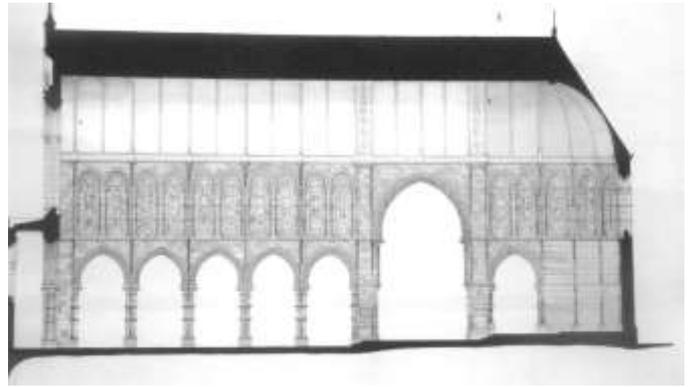
La lettre était notamment signée par le docteur Th. Cutler et James Carthew.

Habilement, elle soulignait que toutes les autres villes d'eaux avaient leur temple anglican et que les nationaux anglais et américains se portaient, de préférence, vers les endroits où l'exercice du culte se faisait dans un édifice convenable et avec un certain décorum.

Après cinq ans de suggestions, le 3 avril 1872 la commune, par Arrêté Royal, fut autorisée à acquérir au prix de 28.935 francs une parcelle de 61 ares 21 ca. au boulevard des Anglais, pour la construction d'un temple à l'usage du culte anglican

Les travaux de construction furent adjugés le 10 juin 1872 pour 139.125 francs avec stipulation d'achèvement dans le délai d'une année.

Le mobilier religieux, estimé 25.000 francs, fut laissé aux soins de la communauté anglaise.



*Projet de temple
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Retards et difficultés

Pour forcer l'autorité supérieure à donner les subsides demandés, la commune de Spa fit commencer les travaux, sans l'approbation de la Députation Permanente.

C'est pourquoi en 1873, les travaux furent arrêtés, le receveur communal refusant d'acquitter le dernier mandat de 1450 francs, alléguant qu'il n'avait pas de fonds disponibles.

Les entrepreneurs londoniens Silas Blackmer et Georges Morley eurent recours à l'huissier Misson de Verviers pour couvrir leur responsabilité, vu les risques inhérents à l'exceptionnelle humidité de l'automne, ce qui n'empêcha pas leur faillite.

Le 11 septembre 1874, concernant l'assurance donnée aux protestants par le ministre de la Justice d'avoir la somme nécessaire à l'achèvement complet, *le bourgmestre Peltzer s'indigna d'avoir été mis à l'écart comme un meuble inutile, un rouage rouillé.*

Blessé dans son amour-propre, il crut devoir donner sa fameuse démission.

Aujourd'hui il a digéré l'affront; la pilule était grosse mais elle a passé.

A la prochaine fois, elle fera son effet. (Echos de Spa du 11 septembre 1874)

La Députation Permanente finalement approuva le 28 novembre 1874 l'acte du conseil communal du 10 juin 1873 !

Pour permettre la reprise des travaux, un état des lieux fut dressé par le bourgmestre Peltzer, de famille protestante, et par l'architecte Habershon, en date du 12 mai 1875.

Finalement la construction, d'architecture gothique, en pierres schisteuses de la carrière de la rue du jeu de Paume à Spa et de pierres blanches du Luxembourg fut achevée en 1876, sauf la tour et consacrée le jeudi 3 août de la même année par Mgr l'évêque anglais de Guilford en présence de sir Lumley, ambassadeur d'Angleterre à Bruxelles. Elle fut dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul.

L'église s'ouvrit en 1878, cependant l'organisation régulière du culte évangélique ne débuta qu'en 1881, lorsque le temple de la communauté anglicane de Spa fut érigé en église anglicane paroissiale le 27 mai 1881. Elle fut reconnue officiellement par Arrêté Royal, publié au Moniteur Belge le 13 juin 1881 qui organisa l'administration de l'église anglicane paroissiale de Spa.

Le conseil d'administration, pour la gestion des intérêts temporels du culte anglican, était composé du pasteur, du bourgmestre de Spa et de cinq conseillers électifs, représentant la communauté.

Le conseil d'administration conservait la propriété et la possession des meubles.



*Le temple anglican comme il aurait pu être
Extrait de « Spa et ses environs » par Jean d'Ardenne*

La tour ne devait jamais être achevée, cette fois pour une raison d'origine anglaise et la guerre 1914-1918 vint tout bouleverser.

L'édifice

L'édifice de style Tudor (gothique) comprenait un parvis et un grand portail donnant accès à la rue Silvela et d'autre part un parvis à double entrée sous la tour, un baptistère, des nefs, une chapelle indépendante, un chœur avec stalles, une sacristie, une chaire de vérité hexagonale en marbre rouge, de magnifiques vitraux gothiques et dominant la nef principale un vitrail monumental gothique flamboyant, une rosace et des vitraux multicolores.



Le temple anglican extérieur et intérieur (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Pour notamment l'achat des meubles, à diverses reprises, le docteur Cutler trésorier²¹ et James Harrison, chapelain et secrétaire, de l'église anglicane Saint Pierre et Saint Paul de Spa, sollicitèrent la générosité de leurs compatriotes pour obtenir une somme de 26.554 francs.

²¹ Dr Cutler : auteur de nombreux ouvrages sur la cure à Spa

Le pouvoir communal respectueux, mais vigilant

Déjà, avant la loi belge du 4 mars 1870, le traitement du pasteur anglican était à charge du budget de la Belgique.

En outre, annuellement un mandat de six cents francs était délivré à Monsieur Damseaux, propriétaire de la partie non détruite du couvent des Capucins, qui était habitée par le pasteur.

Le bourgmestre et le secrétaire informaient régulièrement « *sa grandeur Monseigneur l'Evêque de Londres dont ils se déclaraient, avec un profond respect, les très humbles et très obéissants serviteurs* » d'éventuelles suggestions lors de la nomination d'un pasteur.

Ainsi, lorsque le 10 octobre 1858, le révérend Birch se disposa à retourner en Angleterre et proposa son collègue de Chaudfontaine, le collègue, dans sa lettre à l'évêque de Londres, après avoir donné son avis sur le successeur :

prie Monseigneur d'user de son pouvoir sur le pasteur qui remplacera le révérend Birch pour l'engager dans l'intérêt de sa propre dignité et afin qu'il conserve la considération publique à ne pas suivre l'exemple de ses prédécesseurs qui s'occupaient de recommander aux étrangers arrivant à Spa, certains hôtels et certains fournisseurs et négoce au préjudice des autres et à cet effet de conduire les arrivants, chez ces derniers, ostensiblement et de porte en porte ainsi que le font les domestiques, en place ou de louage, ce qui était vu d'un très mauvais œil par les habitants et qui ne nous semble guère compatible avec la dignité d'un pasteur

Elle (l'administration communale) ose donc espérer que vous daignerez l'écouter favorablement et prendrez ce qui précède en sérieuse considération.

La révocation du pasteur Harrison

Le 14 novembre 1881, le pasteur Harrison, également Président du club de tennis spadois, (Bulletin *H.A.S.* mars 2008) fut, à l'unanimité, démissionné sur-le-champ par une assemblée de fidèles, un consistoire convoqué par le conseil qui le considéra *indigne d'être pasteur, dépourvu des qualités morales et traitant la loi avec mépris.*

Bien que n'ayant plus la qualité de pasteur, pour faire des collectes dans le temple, il procéda à plusieurs collectes dont il a retenu les fonds (1500francs). Il refusa de remettre les objets sacrés, les biens, comptes et documents. Il dut même être cité en justice afin de le faire condamner pour rébellion, vol et le contraindre à restitution.

Le pasteur révoqué s'adressa, vainement, au ministre de la Justice Bara et à l'Evêque de Londres afin d'obtenir sa réintégration, invoquant uniquement un vice de forme, en contestant la validité de l'assemblée qui le destitua. Il cessa ses fonctions en 1883.

Eglise anglicane à Spa

Compte des recettes et des dépenses du 1^{er} janvier au 31 décembre 1898.

<i>Recettes</i>		<i>Dépenses</i>	
	<i>fr. ct.</i>		<i>fr. ct.</i>
<i>Produit des Collectes</i>	1705 96	<i>Salaire du Curé et qualifications</i>	218 86
<i>Trouvé dans les Troncs</i>	189 90	<i>Charbons, coke et bois</i>	116 75
<i>Quote faite à l'église le 4 septembre pour la Church Missionary Society</i>	57 25	<i>Peuvres, balais, draps de maison et Pâtes etc.</i>	3 30
<i>Don spécial pour charbon</i>	100 00	<i>Timbres, ports et articles divers</i>	1 80
<i>Don spécial pour fleurs</i>	5 00	<i>Livres de Cantiques</i>	9 60
<i>Don spécial pour coke et réparation des calorifères</i>	86 75	<i>Blanchissage</i>	3 50
		<i>Fleurs etc.</i>	41 05
		<i>Vin pour la Communion</i>	6 75
		<i>Assurance des Menages etc. annuelles</i>	18 00
		<i>Imprimerie</i>	10 00
		<i>Réparation des calorifères etc.</i>	91 90
		<i>Don au Church Missionary Society</i>	57 25
		<i>Allocation votée par le Conseil d'Allem- tation au profit du Pasteur</i>	1560 86
	<u>2142 86</u>		<u>2142 86</u>

*Le Comité pastoral arrêté et approuvé à ce point
le Bureau, la allocation à recettes et à dépenses
du présent Compte pour l'année 1898.*

*Whitburn M. A.
Président*

*Approuvé
Le Secrétaire de l'Église
Egill H. Harrison*

*Fait et approuvé par le Conseil d'Allem-
tation le 15 février 1899
La Secrétaire
Egill H. Harrison*

Comptes des recettes et dépenses de l'église anglicane

Les deux guerres mondiales

Les années passèrent et les pasteurs se succédèrent jusqu'à la guerre 1914-1918.

De la fin du mois d'octobre 1914 à la fin de février 1918, l'hôpital militaire impérial des convalescents « Kaiserliches Militär Genesungsheim » occupa le temple anglican.

En 1918, l'empereur d'Allemagne Guillaume II venait assister à l'office religieux après avoir préalablement fait déménager tous les convalescents de nombreux immeubles de Spa.

Occupation militaire allemande

Extrait du rapport communal 1921-1922 :

« Cet immeuble (le temple anglican) a été occupé sans interruption par les troupes allemandes du 18 novembre 1914 à la fin de la guerre (jusqu'à l'installation à Spa du Kaiser et du grand état-major).

Un rapport sur l'état des bâtiments et du mobilier a été dressé par le service des travaux de la ville. La ville de Spa réclame pour la remise en état de cet immeuble et de son mobilier endommagés par l'occupation allemande la somme globale de 5.275 francs.

La ville de Spa tient à la disposition du tribunal d'autres pièces justificatives »

En décembre 1918 eurent lieu à Spa, les fameux concerts donnés par les Royal Horse Guards sous la direction de Manuel Bilton ainsi qu'une fancy-fair de Noël où l'on vit dans la loge des officiers, S.A.R. le prince Albert, second fils du roi d'Angleterre Georges V. Quand il devint Roi, sous le nom de Georges VI, la ville de Spa donna son nom au square qui entourait le temple anglican.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Moins fréquenté entre les deux guerres, le temple fut mis à la disposition de l'armée américaine en octobre 1944 pour l'organisation de cérémonies religieuses.

La désaffectation de l'église anglicane

Les guerres 1914-1918 et 1940-1945 bouleversèrent les mœurs touristiques. Les bobelins, en longue résidence, disparurent. Ce fut le glas du culte anglican faute de pratiquants.

La Vie Spadoise, dès le 25 octobre 1936, annonçait la désaffectation prochaine de l'église anglicane, la colonie anglaise étant réduite à quelques rares séjournants.

L'administration communale envisageait, de tirer parti du temple désaffecté, en y aménageant les différents services de la bibliothèque et aussi les classes de l'école des Arts et Métiers.

Le bourgmestre Discry proposa l'affectation du temple à un centre oecuménique.

La désaffectation fut solennellement constatée par la « Society for the Propagation of the Gospel » (société pour la propagation de l'évangile) en date du 29 juin 1956.

Elle décrétait la fermeture définitive de l'église anglicane de Spa et rendait, à la ville de Spa, la disposition du bâtiment et du terrain correspondant.

L'intérêt esthétique et touristique, si évident aujourd'hui pour Spa ville d'eaux, n'a pas été suffisamment perçu, ni en 1936, ni en 1956 bien qu'un dossier de restauration eût été introduit à la province de Liège et soumis à la Commission des Monuments et des Sites.

Des difficultés surgirent sur... la dimension des ardoises, zinc et crochets ! Le temple ne fut jamais restauré.

En 1963, un projet de restauration adopté par le conseil communal s'élevait à 1.345.000 francs.

Aucune destination de l'édifice ne fut trouvée. Le doyen et le pasteur se déclarèrent peu en mesure de se charger de cette tâche.

En 1966, les multiples dégradations et l'effondrement du toit, laissés sans y remédier, ne permettaient plus la restauration de l'édifice.

C'est pourquoi, le 21 janvier 1966, le conseil communal de Spa, présidé par le docteur Barzin, *constate* 10 ans après, l'état de vétusté et estime le coût de la restauration à plusieurs millions.

Le conseil communal, par 6 voix contre 5 abstentions, sollicite l'autorisation de procéder à la démolition de l'ancien temple anglican et à l'aménagement du square.

Le collège décide néanmoins de surseoir dans l'espoir d'une suggestion acceptable.

Cet espoir se révèle vain.

En automne 1968, on assista à l'écroulement complet de la toiture et de la façade principale.

La restauration aurait alors coûté plus de deux millions (francs belges)

Le bourgmestre souligna « le drame de l'incommunicabilité » l'absence de toute information et contact entre la commune et la Commission des Monuments et Sites.

La société anglicane anglaise avait suggéré le transfert des vitraux pour la décoration du temple anglican de la ville d'Ostende.

La ville refusa et le Musée de la Ville d'eaux, entreposa les œuvres d'art suivantes : la dalle fondamentale scellée dans le mur extérieur, deux gargouilles, une pierre taillée, des grilles en fer forgé, le grand vitrail.



Vitrail
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Gargouille
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

La dalle fondamentale porte l'inscription suivante :

This Church
Dedicated to the Glory
Undivided of the Trinity
And to
The Memory of
S.S. Peter and Paul
Was consecrated
A.D. 1876

Cette église est dédiée à la gloire tout entière de la Trinité et à la mémoire des saints Pierre et Paul.
Elle fut consacrée en l'année du Seigneur 1876.

Le bâtiment fut classé, par le ministre de la Culture, sur proposition de la Commission royale des Monuments et des Sites mais l'Arrêté arriva malheureusement au collège des bourgmestre et échevins, *le lendemain de la démolition.*

Une dépêche de l'agence Belga s'étonne, *une nouvelle fois, du manque d'intérêt manifesté en Belgique à l'égard des vestiges du passé, de « la diligence et de la vigilance » de ladite Commission.*



Le temple anglican avant et après (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Au même moment, la R.T.B. en duplex avec l'O.R.T.F lançait un appel aux jeunes belges désireux d'aller restaurer des monuments en France.

Notre pays possède aussi des monuments qui auraient grand besoin de l'aide de nos jeunes lesquels contribueraient ainsi à maintenir notre patrimoine plutôt que celui de nos voisins.

Un parti de l'opposition, dans sa feuille électorale, stigmatisa «la destruction volontaire» du temple anglican.

**Ils luttent depuis des années
pour sauver « leur ville ».**

LA HONTE DE SPA

Victime
des
Vandales



ils l'ont
écrasée
aussi.

**Chef-d'oeuvre de l'art Anglican classé à titre posthume après
destruction volontaire.**

Pour ne plus connaître d'aussi lamentable scandale :

VOTEZ 3

FEUILLE ELECTORALE

Ed. Resp. : P. HAYARD, 12, av. Clémenceau, SPA.

Le temple fut livré aux démolisseurs et début 1969, il n'en resta plus rien à l'exception des œuvres d'art ci-avant mentionnées.

Jusqu'à ce jour le square Georges VI était un espace public non aménagé. Fort heureusement la revue « Réalités » de février 2009 nous annonce :

Les travaux de réaménagement du Parc anglican ont commencé le 20 janvier 2009. L'association des Riverains organisera au printemps l'inauguration du nouveau parc, en collaboration avec la Commune et avec le soutien d'autres associations de défense du Patrimoine. Tous les Spadois y seront invités.

Réjouissons-nous.

(Fin de la première partie)

Un document inédit relatif à la Hoëgne !

En 1890, fut créé le comité « Sart-Attractions » ; il avait pour vocation de valoriser le tourisme dans la commune de Sart-lez-Spa et, en particulier, de tracer et développer des promenades dans la sauvage vallée de la Hoëgne.

Présidé par Léonard Legras et animé par son secrétaire, François Michoel, qui devait, par la suite, écrire la première « Histoire de la commune de Sart-lez-Spa » (non publiée), le cercle se consacra d'abord essentiellement à la mise en valeur du tronçon de la rivière compris entre le moulin Thorez (au pied de Solwaster) et le pont de la Vecquée, limite communale avec Hockai (Francorchamps).

Ainsi, en septembre 1899, la Reine Marie-Henriette qui vivait à Spa, put inaugurer la première promenade de la Hoëgne ; elle allait du pont de Belleheid à la cascade du « trou de la Hoëgne », connue depuis lors sous le nom de « Cascade Léopold II ».

Ce « trou de la Hoëgne » intriguait beaucoup. Profonde marmite creusée dans le quartzite le plus dur durant des millénaires, quelle était sa profondeur exacte ? Que devait-il contenir... peut-être ?

Les membres de Sart-Attractions décidèrent donc ...de vider le « trou » !

L'opération se déroula le 17 juillet 1904.

Par la suite, ils firent rapport de leur travail au conseil communal...en voici, in extenso, le compte-rendu rédigé par François Michoel.



Le trou de la Hoëgne en 1723 – Remacle Le Loup (Collection privée)

Procès-verbal

des opérations de vidange du Trou de la Hoëgne fait par les soins du Comité de Sart-Attractions sous la date du 17 juillet 1904.

Pendant de longues années, la population de Sart a ajouté une foi entière à un dicton relatif au Trou de la Hoëgne, dicton qui dit que le Trou a une profondeur telle qu'il est capable d'engloutir le clocher de l'église.

Le comité de Sart-Attractions, toujours à la recherche de nouveautés qui peuvent intéresser le public et l'histoire de la commune, avait décidé au printemps dernier, de procéder en temps opportun au vidage du Trou de la Cascade Léopold II, afin d'être édifié sur la véracité du susdit dicton.

Vu la sécheresse persistante de l'été et le niveau bas des eaux, le Comité avait choisi le dimanche 17 juillet 1904 pour vider le Trou.

Auparavant un communiqué avait été inséré dans les principaux journaux de Spa, de Stavelot et de Verviers ; cet appel avait été entendu, car, dès les premières heures du 17 juillet, une nombreuse troupe de touristes et de curieux s'étaient donné rendez-vous à l'aubette de la Hoëgne.²²

Le comité avait fait établir un chenal en bois pour prendre l'eau à la chute même et pour la déverser en aval du gouffre. Un second chenal posé dans le lit de la rivière recevait les eaux de celui-ci.

Après un travail opiniâtre de six heures, une équipe d'hommes est parvenue à vider le Trou au moyen de seaux, ce qui a permis aux spectateurs d'en examiner le fond et la conformation.

L'excavation se trouve obstruée par un énorme bloc quartzitique que des bûcherons ont jadis fait dévaler de la colline de la rive droite, et qui est allé s'encastrent dans les parois du puits ou autrement dit Marmite des Géants, comme les touristes en rencontrent fréquemment dans leurs excursions en Suisse.

Le gouffre présente une forme cylindrique dont les parois intérieures sont limées par le tournoiement des pierres arrondies que les hautes eaux entraînent dans leur chute.

Ces blocs remplissent le fond du Trou, sous la grosse pierre, et empêchent de connaître la profondeur exacte qui n'a pu être prise qu'approximativement au moyen d'une perche de quatre mètres de longueur.

Le comité de Sart-Attractions aurait voulu faire enlever tous ces blocs afin de pouvoir, au moyen d'une échelle, descendre pour mesurer la profondeur exacte du puits.

Néanmoins, l'opération a aussi bien réussi que celle qui fut faite anciennement par un certain Helleman, négociant à Sart.

Profitant des eaux basses, Helleman établit à 50 mètres plus haut que la cascade un vaste siphon qui aspira l'eau de la rivière, la déversa au milieu du bois pour, de là, se rendre dans le lit du courant.

²² Petite échoppe construite sur les rives mêmes de la Hoëgne, à proximité de la cascade et tenue par Léonard Legras qui y vendait boissons et cartes postales.



*Le trou de la Hoëgne.
Photographie de Léon Dechesne (entre 1895 et 1900)*



L'aubette de la Hoëgne – assis à côté du chien, Léonard Legras (Coll. privée)

Pour conserver une preuve authentique de son travail et qui pourra être consulté par les générations futures, le comité de Sart-Attractions a fait dresser un croquis qu'il a l'honneur de joindre au présent procès-verbal. Ce croquis présente la coupe longitudinale de la cascade et du gouffre qui peut donc mesurer une profondeur de 4 à 5 mètres. Ce croquis est certifié exact par le comité de Sart-Attractions et par plusieurs personnes honorables et étrangères qui se trouvaient présentes aux opérations du vidage. Le comité a profité de la même opération pour jauger le débit de la rivière qui ne donnait en ce moment que vingt litres d'eau par seconde.

La Hoëgne, si ignorée antérieurement et si connue depuis 1899 où S. M. La Reine des Belges a voulu présider à l'inauguration des cascades qu'elle forme, prend sa source au plateau de la Baraque Michel, traverse un terrain tourbeux, nu et sans culture possible, pour arriver dans une gorge étroite et tourmentée.

A partir de Polleur, la vallée s'élargit et la Hoëgne, alimentant de nombreux établissements industriels, finit par mêler ses eaux à celles de la Vesdre à Pepinster.

La Hoëgne traversait l'ancien pays de Franchimont dont 600 braves volèrent le 29 octobre 1468 au secours des Liégeois révoltés et elle continue à couler calme ou torrentueuse au milieu d'un vaste bassin hydrographique qui peut comprendre une surface approximative de 5 à 6 mille hectares.

De tout quoi a été rédigé le présent procès-verbal et a été transmis par les soins du comité de Sart-Attractions au conseil communal en sa séance du pour être déposé aux archives communales.

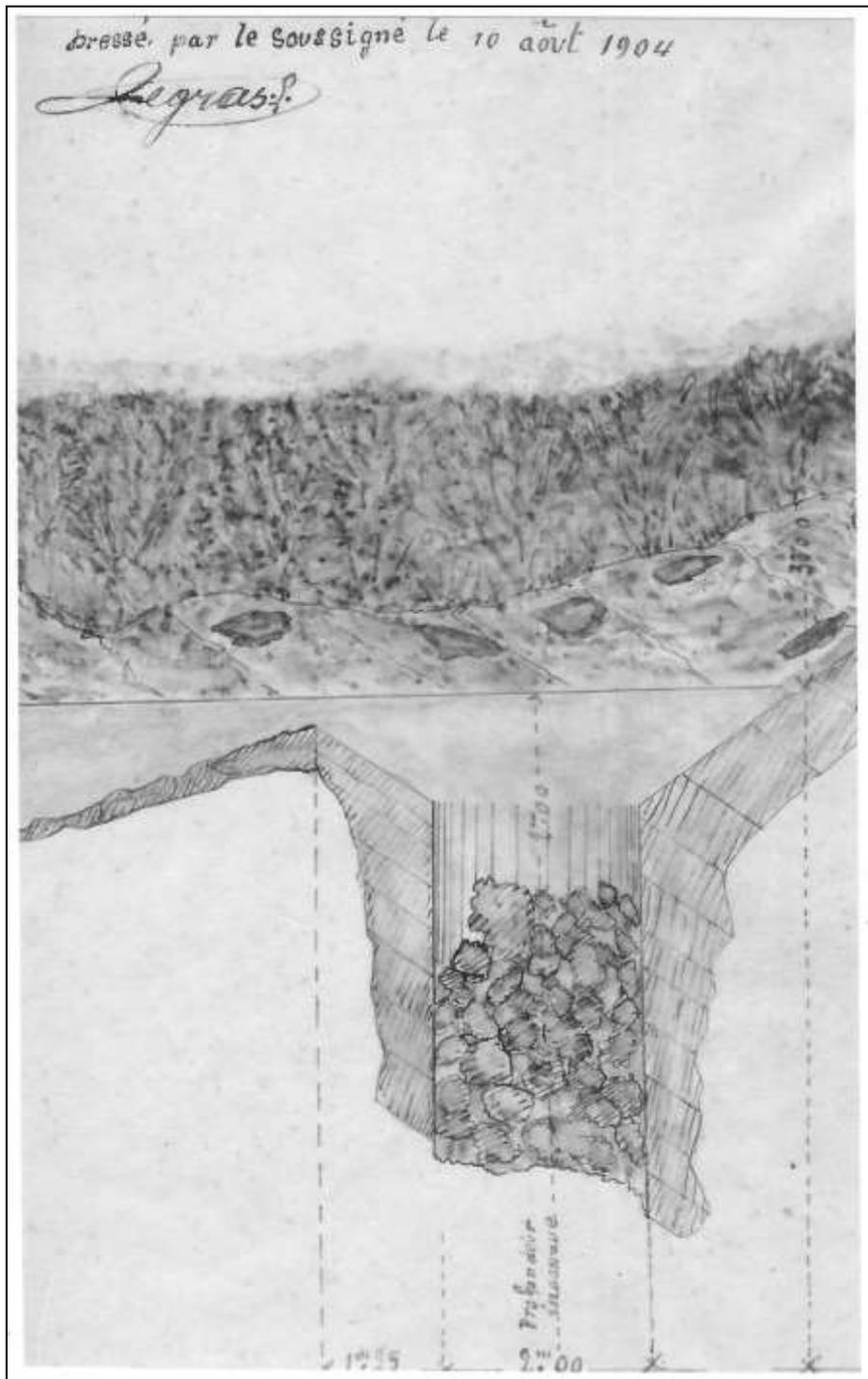
Pour le comité de Sart-Attractions.

<i>Le secrétaire</i>	<i>Le trésorier</i>	<i>Le vice-président</i>	<i>Le président</i>
<i>F. Michoel</i>	<i>... Piron</i>	<i>... Germeau</i>	<i>Legras L.</i>

Suivent les signatures (souvent difficiles à lire) d'autres membres du comité :

Léon Dechesne, E. Vanderschueren, Prosper..... ,Beaupain, J. Legras,

L. Vanderschueren, .Charles, A. Coelambier(?), Joseph Nizet, Léon Hanlet, Jules Lemaître, Antoine Raquet, ... Beaupain.



Dessin en coupe longitudinale du « Trou de la Hoëgne » dressé par Léonard Legras après le « vidage » du 17.07.1904. Il s'agit, en fait, de la partie centrale du dessin original. L'entièreté du croquis (long de 80cm) trace le profil de la rivière de 6m en amont (à droite) avec la cascade à 25m en aval (à gauche) avec le pont. Ce croquis fut joint au rapport envoyé au Conseil communal peu après.

Dimensions : diamètre du gouffre = 2m Profondeur jusqu'au dépôt de blocs rocheux = 2m Epaisseur du dépôt de blocs = 2.50m Profondeur totale du gouffre = 4.50m